

Vie de Louis XVI

A. J. C. Saint-Prosper. Présenté par Alain Sanders

Présent, n° 7258 du jeudi 6 janvier 2011

L'introuvable "Vie de Louis XVI" d'A.J.C. Saint-Prosper

Pourquoi avoir choisi de publier l'ouvrage d'Antoine Jean Cassé Saint-Prosper (1790-1841), journaliste, écrivain, polémiste, publié en 1821 à la Librairie monarchique de N. Pichard (quai de Conti, n° 5, près le Pont-Neuf) ? Pour une raison bien simple : parce que ce petit livre rapide, incisif, tout empreint de piété filiale, est devenu introuvable.

Ensuite parce qu'il écrit, dans la dernière note de son édifiante *Vie de Louis XVI* (sous-titrée : « Martyrologe royal ») : « La révolution a causé à la France une perte de plus de dix millions d'hommes ; une démoralisation complète ; quatorze années du plus effroyable despotisme, et deux invasions. Au reste, il est incontestable que, si on continue toujours d'avoir la même bonté envers la révolution, elle finira par faire disparaître de l'Europe jusqu'au nom même de Français. »

Est-il possible, en aussi peu de lignes, de résumer aussi justement l'héritage de la Révolution de 1789 avec, *in fine*, cet avertissement prémonitoire qui annonce que cet « événement » – à moins de le dénoncer comme ce qu'il fut : une abomination – finirait par faire disparaître jusqu'au nom même de *Français*. Nous y sommes. Non seulement la *bonté* – c'est-à-dire l'approbation de cette période terroriste et son corollaire, l'assassinat du roi Louis XVI – n'a cessé de croître et embellir, mais elle est devenue une sorte de dogme enseigné dans les écoles...

Polémiste de talent, A.J.C. Saint-Prosper ne polémique pas dans ces quelques pages où il ne fait que raconter un processus tragique. Inutile, en l'occurrence, d'en remettre. Les faits parlent d'eux-mêmes. Saint-Prosper indique qu'il n'a pas voulu se lancer dans un gros volume sur le sujet (et le roi n'est pas un sujet !), mais qu'il a voulu composer un « livre populaire ». Comprenez : un livre pour le peuple. Pas pour les savants, pas pour les malins, pas pour les érudits. Pour le peuple qui fut la première victime de cet acte de barbarie qui mit la France en état de péché. Elle y est toujours.

Sa relation de la révolution, du procès du roi, de sa mise à mort, ne s'encombre pas d'effets littéraires. Il s'en explique : « J'ai tâché (...) de mettre dans mon style cette vive précision qui fait qu'en peu de mots on dit et on peint beaucoup. »

Un livre pour le peuple. Un livre court. Mais aussi l'accomplissement d'un devoir de mémoire. Pour répondre aux innombrables ouvrages qui, à l'époque déjà et alors que la France avait retrouvé son régime naturel, la monarchie, épuisaient « toutes les ressources de la calomnie pour souiller jusqu'à la mémoire d'un roi-martyr ».

Il ne suffisait pas, en effet, d'avoir guillotiné Louis XVI et Marie-Antoinette, il fallait de surcroît les salir. Et Saint-Prosper sent bien que si cette monarchie d'Ancien Régime n'a pas su se défendre – alors qu'elle en avait les moyens –, la monarchie restaurée n'a pas compris la leçon. Il y a dans ses rangs, comme il y en eut avant 1789, des gens qui ont de la bonté pour ladite révolution.

Il le sait. Et il le dit : « Tout le monde sait qu'il existe un comité pamphlétaire libéral [*et l'on rappellera qu'aux Etats-Unis, le mot "libéral" désigne la gauche, voire l'extrême gauche*], auquel on n'a qu'à présenter un livre contre Dieu ou la monarchie pour qu'il l'accepte et le fasse imprimer aussitôt à ses frais. Si le livre réussit, on ne déduit à l'auteur que les frais d'impression, et on lui remet le surplus du prix de la vente. »

Actualité de Saint-Prosper. Qui a oublié les sommes fastueuses qui furent débloquées en 1989 pour célébrer le bicentenaire de la Révolution ? Et qui ne se rend compte, alors que l'on étouffe les auteurs hostiles à la « pensée unique », que ceux qui minent la société, attaquent la famille, sapent les fondements même de notre civilisation, ont droit à tous les honneurs, à l'accès aux médias, aux prix et aux récompenses ? Dans le combat à outrance que livrent « les doctrines de destruction » contre « les forces de conservation », comme dit Saint-Prosper, la partie est difficile : à se prononcer pour « les forces de conservation », on ne gagne « ni popularité des journaux, ni places, ni titres, ni mandats sur les caisses des banquiers », en effet...

Ces lignes datent de 1821. C'est-à-dire d'un temps où « les forces de conservation » étaient censées être au pouvoir... Alors, aujourd'hui que ce sont « les forces de destruction » qui mènent le bal jusque dans les allées du pouvoir...

« Dans les crises révolutionnaires, écrit encore Saint-Prosper, il faut surtout broyer sans pitié les premières résistances, et concéder au salut de la royauté quiconque a force et obligation de mourir pour elle, puisque nulle perte au monde n'équivaut à la royauté vaincue. » S'il fut lu en 1821, l'auteur de la *Vie de Louis XVI* fut mal lu... Moins de dix ans après (1830), on sait ce qu'il advint...

La publication, aujourd'hui, de ce petit livre, élégamment relié, ne relève pas seulement du désir de remettre au jour un ouvrage qui méritait de l'être. C'est un livre pour notre temps. Ce qu'on y décrit, et les avertissements que l'on y trouve, sont destinés tout autant aux Français d'aujourd'hui dont le nom même – comme Saint-Prosper le craignait – est en train de disparaître.

L'Histoire ne repasse pas les plats ? Sans doute. Il n'empêche qu'elle balbutie souvent. Et qu'il n'y a de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre...

Alain Sanders

Présent, n° 7264 du vendredi 14 janvier 2011

**A.J.C. Saint-Prosper : "Vie de Louis XVI"
Trois questions à Alain Sanders**

Alain Sanders vient d'éditer une *Vie de Louis XVI* écrite en 1821 par Antoine Jean Cassé Saint-Prosper, un court pamphlet de 123 pages aujourd'hui introuvable. Alors justement comment ce diable d'homme se l'est-il procuré ? – C.R.

— Qui était Antoine Jean Cassé Saint-Prosper ? Outre ce pamphlet, qu'a-t-il publié ?

— Antoine Jean Cassé Saint-Prosper (1790-1841) était un journaliste, un écrivain et un polémiste royaliste. Outre cette *Vie de Louis XVI*, il a notamment écrit une *Histoire de France : des temps les plus reculés jusqu'en 1839* (en trois volumes !). Il est malheureusement complètement oublié de nos jours, alors que de son temps il avait pignon sur rue.

— Pourquoi avez-vous souhaité l'éditer ?

— J'ai voulu le publier parce que j'en avais l'édition originale devenue quasiment introuvable. Mais surtout parce que cette *Vie de Louis XVI* écrite par un quasi-contemporain des faits est d'une étonnante actualité. Saint-Prosper était un journaliste et son approche n'est donc pas seulement historique mais parfaitement ancrée sur les réalités de son époque. Et du même coup de la nôtre.

— ***En quoi ce livre n'est-il pas seulement un ouvrage historique ?***

— Du fait même, comme je viens de le dire, que Saint-Prosper était un journaliste et un polémiste. Il tire donc une leçon des événements de 1789 et comme il est royaliste, il s'inquiète et alerte ses contemporains sur le fait que les terribles leçons de cette révolution n'ont servi à rien.

Deux exemples, il nous dit – et n'oublions pas qu'il écrit sous la Restauration – que si l'on continue à avoir de la *bonté* (il veut dire de la compréhension) pour la révolution, le nom même de Français risque de disparaître de l'Europe. Et il remarque encore – et rappelons une fois de plus que la monarchie a été restaurée quand il écrit – qu'il suffit à n'importe quel chien galeux d'écrire un livre contre Dieu ou la monarchie pour que ce livre soit publié et son auteur encensé. Actualité de Saint-Prosper, non ?

Propos recueillis par Catherine Robinson

L'Action française 2000, n° 2809, du 20 janvier au 2 février 2011

Louis XVI
Dans le cœur des Français

Les Français assistent de plus en plus nombreux aux messes célébrées le 21 janvier pour le repos de l'âme du roi Louis XVI. Ils éprouvent le besoin d'échapper au vacarme abrutissant des Droits de l'Homme, lesquels ne sauraient masquer le vide spirituel dans lequel la France s'enfonce depuis qu'elle a chassé de ses institutions toute transcendance.

Acte de barbarie

En mettant à mort le roi sacré, les révolutionnaires ont érigé en système le refus des lois naturelles et surnaturelles qui assuraient la pérennité et la durée dans la vie politique comme dans la vie des familles. Le lien est trop évident entre le meurtre rituel du 21 janvier 1793 et la loi du 17 janvier 1975 organisant le meurtre de 220 000 enfants à nitre dans le sein de leur mère, sacrifiés à la toute-puissance d'une société hédoniste se permettant de décréter à la place du Créateur si une vie vaut ou non d'être vécue.

Cette année, nous recevons à la veille de l'anniversaire du « suicide de la France », pour reprendre l'expression de Renan, une magnifique *Vie de Louis XVI*. Il s'agit d'un ouvrage de l'écrivain polémiste Antoine Jean Cassé Saint-Prosper (1790-1841), publié en 1821 et que nous présente aujourd'hui avec enthousiasme Alain Sanders, soulignant que ce livre court fut écrit pour le peuple, « *première victime de cet acte de barbarie qui mit la France en état de péché* », et que ce texte datant de la Restauration contient les avertissements que l'on n'a pas voulu entendre en leur temps, mais qui sont plus que jamais urgents. Dans un style très sobre, l'auteur, qui n'est pas un érudit, entend laver la mémoire du roi-martyr de tous les traitements ignominieux dont l'ont souillée « *ces hommes qui osent s'appeler libéraux* » ; il veut amener les cœurs religieux à se ranger « *dans le combat à outrance que les doctrines de destruction livrent aux doctrines de conservation* ».

Le vrai bien ne fait pas de bruit. Louis était déjà discrètement l'exemple de toutes les vertus quand la mort de Louis XV le fit roi. Hélas, dès le début de son règne, « *l'opinion publique, ou, pour parler plus juste, la clameur des salons était devenue une puissance devant laquelle la*

majesté des rois s'inclinait soumise ; elle commanda donc au choix de ses ministres et ce fut fatal. Ainsi marchait-on vers « les sanglantes saturnales de la Révolution ». Le grand souci du roi dans toutes ces journées fut d'éviter de faire couler le sang français. Puis ce fut la Constituante, la Législative encore plus mal élevée, Varennes... Et le 20 juin et le 10 août, la déchéance et l'infâme procès, les admirables défenses de Malesherbes et de de Sèze, enfin le jugement ignoble de Capet devant l'Histoire et devant les siècles... Louis, jusqu'au bout, s'inquiéta du sort de ses serviteurs.

Puis on lui permit de revoir un instant sa famille : « Le roi, dont les traits étaient évidemment altérés, essayait de consoler sa famille, pleurait de douleur pour elle et non par la crainte de la mort. [...] Aux consolations les plus tendres, il mêla ensuite pour son fils de bonnes instructions religieuses, insista pour qu'il pardonnât à ses assassins. Enfin il lui donna sa bénédiction ainsi qua sa sœur » Puis voici la grande et courageuse figure de l'abbé Edgeworth de Firmont : « Fils de saint Louis, montez au Ciel ! » La parole fut coupée au roi par le tambour de Sancerre. « Alors les bourreaux le poussèrent sous la hache et, en un seul coup, tomba la tête du puissant monarque qui jadis avait occupé le premier trône du monde. Ivre de rage, le plus jeune des bourreaux saisit cette tête auguste, le montra au peuple ruisselante de sang. Cependant le plus profond silence continua de régner jusqu'au moment où des cris partirent d'un groupe de scélérats armés. »

La fin de la France ?

Ainsi fut immolé le roi qui toute sa vie ne désira (trop ?) que le bonheur des Français. Ce livre édifiant le montre de bout en bout. Mais il contient aussi une réflexion prémonitoire : « *La Révolution a causé à la France une perte de plus de dix millions d'hommes une démoralisation complète quatorze années du plus effroyable despotisme et deux invasions. Au reste il est incontestable que, si on continue toujours d'avoir la même bonté envers la révolution elle finira par faire disparaître de l'Europe jusqu'au nom même de Français.* » La France abortive et européiste en a déjà pris le chemin. Mais rien n'est inexorable quand on veut vraiment revenir aux idées qui sauvent

Michel Fromentoux

Politique Magazine, n° 93, février 2011

Louis XVI, toujours...

Les historiens continuent d'être « interpellés » par Louis XVI. Il y a longtemps qu'il a été fait justice des mensonges et que la politique du souverain a été disséquée dans ses moindres détails, ainsi que la psychologie de l'homme, mais il faut sans cesse dire et redire la vérité et ne pas laisser s'appesantir l'oubli. Cela fut admirablement résumé dans une conférence donnée l'an dernier à Nice, par Gérard Bedel. Pénétré des utopies de son temps, étonnant – et détonant – mélange de libéralisme et d'archaïsme, profondément bon, instruit et moderne, Louis XVI eut été un grand roi, sans les maladroites de ses décisions et la malchance des circonstances, tout aussi incroyables. Avec Jacques Bainville, on reste partagé entre la sévérité pour sa politique et la vénération pour son martyre. (*Louis XVI ou la tragédie de la vertu*, de Gérard Bédel, Via Romana Editions).

Dès 1821, sans polémique ni appels à la vengeance, Antoine Jean Cassé de Saint Prosper publia une *Vie de Louis XVI*, retraçant simplement les faits, mais où l'essentiel se montre avec évidence : nécessité de broyer dès leur apparition les résistances aux « *forces de conservation* », de contrer les « *doctrines de destruction* », car « *nulle perte au monde n'équivaut à la royauté vaincue* ». Remercions Alain Sanders de nous faire connaître cet ouvrage rarissime, lucide et prémonitoire, puisqu'il va même jusqu'à prévoir la disparition de

nom de Français (*Vie de Louis XVI*, de A. J. C. de Saint Prosper, présenté par Alain Sanders, Atelier Fol'Fer éditions).

Y.H.A.

Lectures françaises, n°646, février 2011

Présenté par Alain Sanders. Réimpression de l'édition de 1821. Il ne s'agit pas « que » d'un ouvrage historique. Ce récit et ses avertissements sont parfaitement applicables à notre temps (« Si on continue d'avoir la même bonté envers la *révolution*, elle finira par faire disparaître de l'Europe jusqu'au nom même de Français » !).

La Lorraine royaliste, n° 283, février 2011

Cette oeuvre d'Antoine Jean Cassé Saint-Prosper qui fut journaliste, écrivain et polémiste fut publiée en 1821. Comme l'écrit Alain Sanders dans sa préface ce livre n'est pas seulement un livre d'histoire racontant fort bien d'ailleurs la vie du Roi martyr, « *c'est un livre pour notre temps. Ce qu'on y trouve décrit, et les avertissements que l'on y trouve, sont destinés tout autant aux Français d'aujourd'hui dont le nom même – comme Saint-Prosper le craignait – est en train de disparaître. L'Histoire ne repasse pas les plats ? Sans doute. Il n'empêche qu'elle balbutie souvent. Et qu'il n'y a de pire sourds que ceux qui ne veulent pas entendre...* »

Saint-Prosper voit, comme conséquence de la funeste révolution dite française, la disparition de notre pays, de son nom même. N'est-ce pas ce qui est en train de se passer ?

Jean Nedischer

Rivarol, n° 2991 du 18 mars 2011

Lus et commentés

A.J.C. Saint-Prosper : *Vie de Louis XVI*

Réédité dans son authentique jus orthographique d'origine, ce condensé de l'agonie d'un Ancien Régime vermoulu, sapé par l'idéologie des Lumières que l'Encyclopédie répandit dans l'ensemble du Vieux Continent, restitue fidèlement le portrait d'un monarque dont la tragique destinée fut magnifiée par sa mort ignominieuse et sublime.

Journaliste, écrivain, polémiste, Antoine Jean Cassé Saint-Prosper publia cette biographie ramassée sous la Restauration en 1821 à l'intention du petit peuple, première victime de la barbarie républicaine. Soulignant l'étonnante actualité de l'ouvrage si l'on considère le train du monde contemporain, Alain Sanders reprend dans son avant-propos « *l'avertissement de l'auteur à tous les royalistes* » : « *Si on continue d'avoir la même bonté envers la révolution, elle finira par faire disparaître de l'Europe jusqu'au nom même de Français.* »

Sans exonérer Louis XVI de son évidente responsabilité dans le déroulement infernal des événements, Saint-Prosper souligne les lourds handicaps qui l'affligèrent dès l'aube du règne : éducation fort négligée par des maîtres sans envergure, formation politique nulle, l'aïeul « *sommeillant sur le trône* » l'écartant résolument des affaires, désemparé devant un pouvoir auquel rien ni personne ne l'avait préparé. Il s'en remet à l'ambitieux Maurepas qui le tient en tutelle et rappelle les Parlements que Louis XV avait judicieusement muselés écartant par contre avec moins de jugement l'ordre des Jésuites, « *cette sentinelle avancée des trônes* ».

L'auteur a la dent particulièrement dure pour les conseillers et ministres successifs : Turgot et « ses principes absolus » prématurés sur le libéralisme économique, Malesherbes (l'héroïque et vain avocat de la défense) professant alors de « *pernicieuses doctrines* », Necker, « *petit républicain fou d'orgueil démocratique* », Calonne « *esprit hasardeux* », Loménie de Brienne, « *despote faux et inepte* », etc.

Il ne manque pas de déplorer l'inconséquence du roi finançant la guerre d'Indépendance américaine qui coûta si cher à la France, acceptant par ailleurs le doublement du Tiers aux États généraux – « *c'était jeter le feu là où était la poudre* ».

En regard d'une coupable pusillanimité, le biographe choisit de rappeler les vertus du malheureux prince : goût pour l'étude (il apprit seul plusieurs langues), assiduité à l'ouvrage, profonde piété – fidèle époux et tendre père, récapitulant les mesures salutaires dont il fut l'instigateur (abolition de l'esclavage dans les colonies, expansion spectaculaire de la marine, efflorescence de l'œuvre missionnaire à travers le monde, etc. – curieusement, il ne dit mot de l'émancipation des juifs... On suit avec émotion son calvaire et les péripéties odieuses d'un procès inique. En annexe, l'admirable testament du souverain et la dernière lettre, bouleversante, de Marie-Antoinette.

« *J'ai tâché de mettre dans mon style cette vive précision qui fait qu'en peu de mots on dit et on peint beaucoup.* » Le lecteur vérifiera l'accomplissement du propos.

Marie-Gabrielle Decossas

Faits & Documents, n° 314 du 1^{er} au 15 mai 2011

KIOSQUE

A l'Atelier Fol'fer, réédition de la *Vie de Louis XVI* d'Antoine Jean Cassé Saint-Prosper (1790-1841), un classique de la « contre-révolution ».

L'Homme Nouveau, n° 1494 du 21 mai 2011

Histoire

Vie de Louis XVI. Antoine Saint-Prosper

C'est en 1821 que parut cette *Vie de Louis XVI*, écrite par un polémiste monarchiste, Antoine Saint-Prosper. Elle retrace les dernières années du Roi, partant d'un peu avant le début des troubles. Autant le dire d'emblée, ce n'est pas vraiment un livre d'historien. Écrit à chaud, il y a une bonne part d'erreurs dans ses analyses des causes de la Révolution : il charge uniquement les ministres et le Tiers-État, mais dédouane totalement la noblesse de sa responsabilité. Il a également tendance à la voir comme une entreprise programmée dès le début pour installer la République. Ce n'est pas pour autant un panégyriste : plus lucide sur les faiblesses de Louis XVI, il critique son amour désordonné et mal dirigé du peuple, et conclut que s'il fut un grand homme, il fut un mauvais Roi. En revanche, certaines de ses fulgurances conjecturales ont des airs de prophéties tant elles semblent se réaliser actuellement. Livre destiné au peuple, c'est pourtant sa plume qui émerveille le plus son récit est haletant, son style vigoureux, incisif, et d'une ironie mordante, mais sans amertume. On y sent le polémiste, bien que le livre ne le soit nullement. La graphie d'époque, conservée par Alain Sanders, qui présente cette biographie, achève de nous plonger dans cette époque maintenant lointaine.

Philippe Kersantin

La Gazette d'Esprit XVIII, n° 21, janvier-février 2017

La vie de Louis XVI d'Antoine Jean Cassé Saint-Prosper (1790-1841), journaliste, écrivain, polémiste, a été publiée en 1821. Le récit de Cassé Saint-Prosper et ses avertissements d'alors (« *Si on continue d'avoir la même bonté envers la révolution, elle finira par faire disparaître de l'Europe jusqu'au nom même de Français* ») sont pour notre temps.

ED. A. F'F.
